

***Les Tragœdiæ decem de Sénèque publiées à Lyon chez S. Gryphe (1536) :
une édition originale dans la lignée humaniste des tragédies antiques***

Délia Branciard, Histoire, L3
Louise Fauveau-Tolo Histoire, L2
Solenn Ramel, Lettres modernes, L2
Nicolas Ruiz, Histoire, L3

« Il n'y a aujourd'hui lieu en la chrétienté où il se fasse plus bel ouvrage, n'en plus de diverses sciences qu'il s'en fait audit Lyon où une grande partie, tant de notre royaume qu'autres pays et provinces étrangers se fournissent de livres avec tel et si bon prix, qu'il ne saurait être plus raisonnable¹ ». Et c'est à Lyon, éminente capitale de l'imprimerie s'il en est, en 1536, qu'œuvre Sébastien Gryphe. Compté parmi les plus grands imprimeurs lyonnais du XVI^e siècle – on le désigne parfois sous le nom de « prince des libraires » –, il édite les tragédies de Sénèque sous le titre *Tragœdiæ decem. Summa diligentia castigatæ*. Si cet ouvrage s'inscrit dans la lignée des éditions des *Tragédies* imprimées depuis 1478 – date de la première impression estimée par la critique –, il se démarque pour autant par le soin apporté à sa conception. Par sa productivité exceptionnelle, l'année 1536 est charnière dans l'atelier de Gryphe, puisqu'y sont publiés soixante-deux livres. Du fait de l'ampleur de la tâche, Gryphe s'entoure de compagnons de travail issus du milieu humaniste lyonnais, ce qui laisse envisager que Gryphe ne se soit pas adonné seul à l'élaboration de l'édition des *Tragédies*. Néanmoins, ses collaborateurs n'ont pas laissé de trace de leur identité dans l'ouvrage qui nous est parvenu. Qui plus est, cette édition présente des variantes dans le texte et le paratexte, ce qui la distingue de toutes les autres publications antérieures. Il est du moins certain qu'un important travail éditorial et scientifique a été accompli pour l'élaboration de l'ouvrage, comme le souligne le sous-titre de l'édition, *summa diligentia castigatæ* (corrigées avec beaucoup de soins). Deux questions se posent alors : à partir de quel(s) texte(s) l'édition des *Tragédies* de Sénèque de 1536 a-t-elle été constituée ? qui a participé et dans quelle mesure ? Après une présentation du contexte dans lequel s'est forgée cette édition, il convient de mettre en lien l'édition de 1536 avec les précédentes afin d'identifier le texte ayant servi de modèle pour finalement déterminer l'identité des acteurs ayant contribué à ce travail.

¹ Édit de Fontainebleau du 28 décembre 1541.

Les Tragédies, de Sénèque à Gryphe

Au XVI^e siècle, période durant laquelle Sébastien Gryphe imprime activement les textes classiques, grecs ou latins, sur lesquels ont travaillé divers imprimeurs et libraires humanistes, ont souvent eu un parcours spécifique. En effet, en Occident, avec la diffusion du Christianisme, les classiques grecs et latins étaient peu appréciés et copiés durant une première période médiévale et tendaient donc à se faire plus rares. En outre, comme les clercs avaient besoin de papier pour diffuser leurs textes, les papyrus étaient lavés et les classiques disparaissaient au profit d'écrits religieux catholiques. D'autres textes encore ont été détruits aux IX^e et X^e siècles lors des raids vikings qui ont entraîné de nombreux pillages de monastères – lieux où étaient conservés nombre de textes classiques. Toutefois, avec la Renaissance du XII^e siècle, l'écriture et la lecture se propagent dans le milieu de la noblesse laïque. Les copies de textes classiques connaissent alors une nouvelle dynamique. Au siècle suivant, les textes inondent le marché. Cependant, la profusion de copies des classiques s'accompagne d'une augmentation significative de textes corrompus.

L'édition imprimée apparaît en Occident, en 1450, grâce à l'invention par Johannes Gutenberg, d'un procédé d'imprimerie utilisant une presse à bras et des caractères métalliques mobiles. Toutefois, d'autres personnes l'ont précédé. C'est le cas de l'allemand Procopius Waldvogel qui possédait des moules pour l'impression, datés de onze ans avant les débuts de Gutenberg – l'on ne possède toutefois aucune preuve que Waldvogel ait imprimé des livres. Certains historiens et contemporains le désignent comme le véritable inventeur de l'imprimerie. Un autre imprimeur fait débat² : il s'agit de Laurent Janszoon, dit Coster. Il aurait inventé la typographie en découpant dans du bois des caractères et en les enduisant d'encre. Toutefois, la figure de Coster comme inventeur de l'imprimerie est contestée, notamment par l'historien français Guy Bechtel, qui souligne trop d'invéraisemblances dans son parcours et conteste son titre d'inventeur de l'imprimerie. D'autres procédés d'imprimerie antérieurs existaient déjà, comme la xylographie qui est attestée en Chine dès le VII^e siècle, mais c'est toutefois le travail de Gutenberg qui permet un essor particulier du livre. Ce procédé entraîne une large diffusion des ouvrages, entreprise par ailleurs limitée du temps de l'édition manuscrite car le procédé de copie manuscrite était trop coûteux et chronophage. L'édition manuscrite a cependant bien existé : elle se développe dès le XII^e siècle dans les villes et autour des universités. Le passage de

² Guy Bechtel, *Gutenberg et l'invention de l'imprimerie : une enquête*, Paris, Fayard, 1992.

l'édition manuscrite à l'édition imprimée est progressif. Les ouvrages imprimés entre 1450 – impression de la première Bible exclusivement grâce à des caractères typographiques – et avant 1501 sont qualifiés d'incunables. Ils présentent à la fois des caractères manuscrits et imprimés. L'invention de l'imprimerie et de la typographie permet de standardiser graduellement la production d'ouvrages, et elle n'évolue quasiment pas jusqu'au XVII^e siècle. Si par exemple le choix des caractères et de leur format se stabilise tardivement, au XVI^e siècle, l'organisation de la production est fixée dès le départ. Elle fonctionne grâce à la collaboration des éditeurs, imprimeurs et libraires, qui sont parfois une seule et même personne en réalité, au travail des ouvriers-typographes et des curateurs du texte, les éditeurs scientifiques.

À la Renaissance, grâce à l'essor de l'imprimerie, les textes se multiplient et une grande partie de la littérature antique est mise à la portée du grand public. Les traductions se diffusent, notamment grâce aux réfugiés grecs de Constantinople, tombée en 1453, qui traduisent les œuvres grecques en latin et apportent avec eux les manuscrits qu'ils ont pu sauver des flammes. L'ensemble de ces circonstances conjointes permet de briser le monopole du savoir, qui était détenu par l'Église. Les érudits de la Renaissance humaniste prennent alors exemple sur les textes antiques pour écrire leur œuvre. Ils ont accès à presque autant d'œuvres grecques et latines que nous en connaissons aujourd'hui. Une fois l'imprimerie apparue, la survie des textes antique fut assurée. Les imprimeurs-libraires, à l'image de Sébastien Gryphe, jouent donc un rôle majeur dans cette transmission des classiques grecs et latins et participent à leur conservation et leur diffusion dans les cercles humanistes.

À la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, avec ses foires, ses privilèges financiers et sa position géographique stratégique – entre les cités italiennes et les Pays-Bas, à proximité des États germaniques, et au confluent du Rhône et de la Saône –, Lyon devient très vite un carrefour économique, qui profite particulièrement de l'imprimerie, introduite en 1473 par des Allemands. Du fait de cette nouvelle activité, couplée aux bénéfices économiques des foires, la ville se transforme en un centre culturel majeur où se multiplient les maisons d'éditions cosmopolites dont la plupart sont situées rue Mercière. Cette effervescence participe activement de la diffusion de l'humanisme lyonnais. Les humanistes, de toutes nationalités, notamment française, espagnole, italienne et allemande, se rassemblent d'autant plus facilement que leurs écrits sont abondamment diffusés dans la ville par des éditeurs-libraires ou des imprimeurs tels que Sébastien Gryphe.

Au milieu du XVI^e siècle, on compte entre cinq et six-cents personnes qui vivent de l'imprimerie à Lyon. Le développement de ce secteur permet la multiplication des emplois. À la tête de ces ateliers se trouvent des « imprimeurs-libraires » qui pratiquent leur propre politique d'édition.

Mais cette fonction d'imprimeur-libraire peut aussi être scindée en deux fonctions distinctes, assurées par différentes personnes. Le chef de l'atelier peut aussi être simplement un libraire, même si ce n'est pas le cas pour Gryphe, qui occupe bien les deux fonctions. Ils impriment et diffusent les ouvrages de leur choix. Des éditions fleurissent et introduisent l'écriture italique, inventée par Alde Manuce, qui remplace le gothique et l'*in octavo*, livre de petit format qui le rend plus transportable et en fait un objet du quotidien. C'est dans ce milieu littéraire et humaniste, où l'imprimerie joue désormais un rôle prépondérant, que s'inscrit l'imprimeur Sébastien Gryphe.

Sébastien Gryphe, de son nom latin *Sebastianus Gryphius*, est né en 1492 à Wurtemberg. Il apprend le métier d'éditeur de son père en Allemagne puis à Venise, en Italie. De là-bas, il est appelé par la Grande Compagnie des Libraires de Lyon qui lui demande de venir travailler pour eux dans la capitale des Gaules. Gryphe imprime avec leur fonte en gothique à partir de 1523 et prend progressivement son indépendance. Il installe sa propre maison, qu'il nomme l'atelier du Gryffon, rue Thomassin, et achète des fontes italiques et romaines avec lesquelles il publie à partir de 1528. En 1535 il n'utilise plus les fontes gothiques de la Compagnie des Libraires et n'imprime plus du tout pour eux à partir de 1536, au moment où il s'associe avec le marchand-libraire fortuné Hugues de La Porte qui investit dans son affaire. La renommée de Gryphe est alors considérable et se fonde sur la qualité de ses corrections et sur ses spécialités, à savoir les manuels philosophiques, les textes humanistes, les auteurs italiens vivants et les auteurs patristiques. Si Gryphe entre en concurrence avec Dolet, il entretient de bonnes relations avec les autres acteurs du monde de l'édition lyonnais qui est alors particulièrement prospère. Son travail, bien qu'indéniablement orienté par le calcul financier, permet de faire rayonner le savoir humaniste et est encore salué aujourd'hui. Vingt ans après la première édition des *Tragédies* de Sénèque, Sébastien Gryphe meurt en 1556, riche et reconnu par ses contemporains.

L'édition à la source du texte de Gryphe

Les *Tragédies* dans l'atelier de Gryphe en 1536

L'édition des *Tragédies* de Sénèque publiée par Gryphe porte le titre latin de *Tragœdiæ decem*. Cette édition de quatre-cent-trente-et-une pages se présente sous un format in-16° et donne à lire la majeure partie du texte avec des caractères italiques. L'édition comporte les dix tragédies suivantes : *Hercules Furens*, *Thyestes*, *Thebais*, *Hippolytus*, *Œdipus*, *Troas*, *Medea*, *Agamemnon*, *Octavia* et *Hercules Furens*. Sept exemplaires, tout du moins, nous en sont restés.

Ils sont aujourd'hui conservés à La Haye BR, à Lyon BM, à Rouen BM, à St-Gall Abbaye, à Salamancu BU, à Toulouse BM et à Tours BM. Il s'agit de la première édition des œuvres de Sénèque par Gryphe, mais elle sera suivie par plusieurs autres jusqu'en 1555, l'année précédant son décès.

L'édition s'ouvre sur la page de titre. Proche des coutumes éditoriales de la première partie du XVI^e siècle, elle comporte, de haut en bas, le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, la marque de l'éditeur, la ville de publication, le nom de l'éditeur et l'année de publication. Cette page de titre est suivie par un index qui permet de situer les dix tragédies dans l'ouvrage. Ce sont ensuite les principaux éléments paratextuels qui sont proposés au lecteur avant les tragédies. Il s'agit tout d'abord du *Senecæ uita ex libro tertio petri criniti de poetis latinis* (*Vie de Sénèque à partir du troisième livre de Petrus Crinitus au sujet des poètes latins*), composé de deux pages. Viennent ensuite les *Dimensiones tragædiarum Senecæ per Hieronymum Auantium* (*Dimensions des tragédies de Sénèque par Hieronymus Auentius*), qui compte un peu plus d'une page. Il est alors possible de lire les dix tragédies. Chacune présente en premier son titre, suivi par son emplacement dans le recueil (e.g. *Ædipus. Tragædia quinta*). Un *Argumentum* permet ensuite de découvrir la pièce, et il est immédiatement suivi des différents personnages de la tragédie, comme c'est le cas dans les éditions modernes de pièces théâtrales. L'acte est précisé, ainsi que les personnages de la scène. La première lettre de la pièce est une lettrine. Le nom du personnage à qui appartient la réplique est, selon les pièces ou les actes, placé au centre de la page ou sur la droite du texte, en retrait et en abrégé. Quelques *marginalia* (annotations) précédées d'un astérisque en caractères droits sont proposées à la droite ou à la gauche du texte sur certaines pages : il s'agit de variantes textuelles. Par ailleurs, les pages sont numérotées en caractères arabes en haut de la page à l'extrémité. Sur la fausse page est indiqué le nom de l'auteur, *L. AN. SENECAE*, et sur la belle page le titre de la tragédie. En outre, il est possible de lire en bas à droite de chaque page le premier mot de la page suivante. Chaque pièce s'achève sur le terme *FINIS*, en caractères droits. L'édition s'achève sur la gravure d'un griffon, rappelant le nom de Gryphe.

Contrairement à de nombreuses éditions marquées par les débuts de l'imprimerie, l'édition de Gryphe n'évoque aucun commanditaire ou dédicataire quelconques. Il est possible en effet de voir là une volonté de rendre l'ouvrage disponible pour tous, sans pour autant se placer sous la protection d'une ou plusieurs personnes : cette neutralité peut être envisagée comme une stratégie commerciale visant un public plus large qu'il ne pourrait l'être autrement. Nous pouvons d'ailleurs constater que les éditions des *Tragédies* de Sénèque surviennent seulement dans la seconde moitié de la carrière de Gryphe, durant les années qui se démarquent par

l'abondance de leur production. L'examen des auteurs édités par Gryphe montre que les dramaturges antiques (Sénèque, mais aussi Euripide, Térence, Plaute...) occupent une place qui progresse à travers le temps, sans pour autant égaler des auteurs comme Érasme et Cicéron, qui sont réédités presque chaque année.

Évolution des éditions de 1478 à 1536

Il s'agit donc de retracer l'évolution des différentes éditions des *Tragédies* de Sénèque à partir de l'édition *princeps* de 1478. Si dix-neuf éditions³ ont pu être identifiées, seules treize ont été numérisées. Aussi notre étude porte-t-elle sur ces treize éditions antérieures à celle de Sébastien Gryphe (1536). La première édition, datant de 1478, est imprimée à Ferrare, en Italie, par André Beaufort (Andreas Belfortis), l'un des premiers éditeurs de livres imprimés. L'ouvrage est emblématique de l'âge des incunables – il porte des indications manuscrites à l'encre rouge –, et apparaît donc très différent de l'édition lyonnaise qui nous intéresse. Comme presque toutes les éditions antérieures à 1522, le livre affiche un titre différent – *LVCII ANEI SENECAE CORDVBENSIS*. Il ne contient pas d'index, ni d'*argumenta* ou quelque autre commentaire en plus des pièces. Si les tragédies sont dans le même ordre que dans l'édition de Gryphe – ce qui sera le cas pour chaque édition étudiée – et relativement semblables au niveau du texte, on observe toutefois des variations significatives dans les détails : ponctuation, abréviation, choix des majuscules et quelques mots différents... L'édition numérisée suivante date de 1491. C'est une édition lyonnaise que l'on doit à Antoine Lambillon et Marin Sarrazin. Elle fait également partie de la période des incunables – passage à l'écriture manuscrite sur huit pages. Si sa composition est très semblable à celle de l'édition *princeps*, elle inclut pour la première fois deux commentaires en plus des pièces : ce sont ceux de Gellius Bernardinus Marmita. Ces deux commentaires sont par la suite reproduits dans trois éditions de la fin du XV^e siècle – les éditions de 1492, de 1493 et celle d'une date incertaine entre 1498 et 1505 – ainsi que dans deux éditions plus tardives de 1514 et de 1522. Par ailleurs, l'ensemble de l'édition est reproduit par Lazzaro de Soardi à Venise en 1492.

Aucune évolution flagrante ne saurait être relevée dans les trois éditions suivantes. Le texte est presque identique, et seule une petite variation se distingue dans la composition de l'édition de 1493 (Venise, Matteo Capcasa) : apparaît une dédicace à Leonardo Mocenigo, prince de Vénétie, qui sera également reproduite à son tour dans d'autres éditions vénitiennes (1498, date

³ Voir FIGURE 1 : liste des éditions identifiées entre 1478 et 1536. Les éditions retenues pour notre étude sont celles figurant en caractères gras.

incertaine entre 1498 et 1505, 1522). L'édition de 1506 (Florence, de Philippo Giunta) est plus novatrice : on y trouve pour la première fois un commentaire de la vie de Sénèque et les *argumenta*, deux éléments de paratexte qui sont présents dans l'édition de 1536. Le commentaire est très semblable à celui de l'édition de Gryphe, et l'on ne constate que quelques différences d'abréviations. Les *argumenta* sont situés avant chaque pièce, là encore comme dans l'édition de 1536. C'est aussi dans l'édition de 1506 qu'apparaissent la mention de la date et du lieu d'impression à la fin de l'ouvrage ainsi qu'une préface laudative au sujet des érudits florentins à propos des *Tragédies* de Sénèque que l'on retrouvera dans la réédition de Philippo Giunta en 1513. Le corps du texte des pièces commence également à ressembler davantage à l'édition de Gryphe, et il ne reste plus que quelques différences d'abréviations et de présentation.

L'édition de 1511 (Paris, de Gilles de Mazières) présente aussi les *argumenta* et un commentaire de la vie de Sénèque, mais celui-là ressemble moins à l'édition de Gryphe, et il y a plus de différence au niveau des abréviations. La réédition de Philippo Giunta en 1513 semble s'en inspirer, mais reste légèrement différente : le titre du commentaire de la vie de Sénèque en latin est différent – *Ex libro Tertio Petri Criniti de Poetis Latinus* – et deux nouveaux commentaires, ceux de Marmita et Gaietano sont présents. Ces textes traitent de généralités sur les tragédies ainsi que de leur lien avec les autres pièces dramatiques antiques. En 1514 est publiée une édition parisienne de Josse Bade reprenant l'édition de 1513 pour les pièces, mais innovant en matière de commentaires : outre les *argumenta* et les commentaires de Gellius Bernardinus Marmita et de Daniele Gaietano vus précédemment, s'y trouve une table alphabétique, un préambule, un paratexte vantant le travail de l'éditeur ainsi qu'un troisième et nouveau commentaire, celui de Josse Bade.

L'édition vénitienne d'Andrea Torresano (libraire), d'Alde Manuce (imprimeur) et d'Avanzi (curateur du texte, c'est-à-dire éditeur scientifique), en 1517, innove à nouveau : c'est la première apparition du commentaire des *Dimensiones*, avec un titre là encore légèrement différent – *Hieronymus Avantius Veronensis Palatino Juuenali protonotario apostolico nemano patricio ornatissimo SPD*. On ajoute aussi des parenthèses pour la première fois ainsi qu'une liste des personnages des pièces à la fin de l'ouvrage.

L'édition de 1522 (Venise, par Bernardino de Vianis de Lexona) est la première qui présente à la fois les *Argumenta*, le commentaire de la vie de Sénèque et celui des *Dimensiones*. Elle ressemble par de nombreux aspects à l'édition de 1526, y compris dans la forme du texte. On y trouve en outre les deux commentaires typiquement vénitiens vus précédemment : le commentaire de Gellius Bernardinus et la dédicace au prince de Vénétie. On découvre aussi

une autre innovation vénitienne : un dialogue entre Bernardino et Daniele Gaetano entourant directement les pièces.

La dernière édition qui précède celle de Gryphe a été publiée à Bâle par Henricus Petrus en 1529. Elle comporte, outre le texte tragique, les *Dimensiones* d'Avanzi, la *Vie de Sénèque* de Crinito ainsi que les *Argumenta*. C'est une édition qui se distingue par sa sobriété, et dont le texte est singulièrement proche de l'édition de Gryphe.

C'est en 1517 que sont publiés pour la première fois les *Dimensiones tragædiarum* d'Avanzi. Cet élément de paratexte est fondamental pour déterminer l'origine du texte de l'édition de 1536 car ce n'est pas un texte autonome : il n'apparaît que dans les éditions des *Tragédies* de Sénèque, et seulement dans trois éditions avant celle de Gryphe : les éditions de 1517, 1522 et 1529. Il est donc évident que l'éditeur scientifique de 1536 a consulté l'une ou l'autre de ces éditions afin d'élaborer la sienne. Sur les trois éditions possibles, la plus proche, tant par les éléments de paratexte – il n'y a aucun texte critique supplémentaire et les titres sont presque identiques – que par le texte tragique, est celle de 1529. Qui plus est, sa proximité chronologique la place dans les éditions les plus à mêmes d'être facilement procurables en 1536. Il est donc probable que l'édition de Gryphe ait pour modèle elle de Petrus.

De Petrus à Gryphe : entre transmission et distinction

Les éditions de Petrus et de Gryphe présentent, d'emblée, de nombreuses similitudes au regard de leur structure et de leur aspect visuel⁴. Composées toutes les deux dans un format *in-16*, elles présentent également un corps de texte en caractères italiques et des titres en caractères romains. Il apparaît toutefois que les caractères utilisés par Petrus sont plus grands que ceux de Gryphe, ce qui influe sur l'épaisseur du volume. De fait, de la page de titre jusqu'à la dernière page imprimée – colophon ou marque typographique de l'éditeur –, l'édition de 1529 compte cinq-cent-trois pages quand celle de 1536 n'en compte que quatre-cent-trente-deux. Il est à noter à ce propos que l'édition de Petrus n'est pas paginée, à la manière des éditions les plus anciennes. Les deux éditions présentent également la même sobriété : pas d'estampe sur la page de titre, pas de couleur, peu de lettrines, mise en valeur des titres seulement par l'emploi de plus grands caractères... à l'exception toutefois d'une estampe de griffon qui apparaît à deux reprises dans l'édition de Gryphe.

Pour ce qui concerne la composition des deux ouvrages, les éléments de paratexte sont

⁴ Voir FIGURE 2 : la disposition des différents éléments de la page de titre et les choix typographiques sont presque identiques.

également extrêmement proches entre les deux éditions. Ainsi se retrouvent la *Vie de Sénèque* de Pietro Crinito⁵, mais également le traité *Dimensiones tragœdiarum Senecæ* d'Avanzi qui traite de la métrique des tragédies, et en particulier du trimètre iambique. Tout comme les *Argumenta*, le texte est presque identique entre les deux éditions, à l'exception peut-être de quelques virgules, abréviations ou variantes orthographiques. En revanche, à la différence de la *Vie de Sénèque* et du *Dimensiones*, qui sont situés en amont des pièces dans les deux ouvrages, les *Argumenta* sont rassemblés à la suite des éléments de paratexte dans l'édition de Petrus, alors que dans celle de Gryphe, chaque argument précède la tragédie qu'il concerne. Différence supplémentaire, l'édition de 1529 comporte également des *Errata* et un colophon. Ce n'est pas le cas de l'édition de Gryphe qui présente, en revanche, une table des matières. Les deux éditions affichent également le titre de la tragédie au niveau du blanc de tête de la belle page et le nom de l'auteur, *L. AN. SENECAE*, sur la fausse page. Au sein même des tragédies, la disposition est semblable : actes et scènes s'enchaînent sans saut de page. La seule différence, quoique minime, consiste en l'inversion des noms de personnages et des indications métriques en début d'acte.

Dans les deux cas, les éditeurs ont laissé peu de traces explicites de leur travail sur l'ouvrage, et le contexte de l'élaboration de l'ouvrage n'apparaît presque pas. Le nom de Gryphe n'est indiqué directement qu'une seule fois, mais est relayé à deux reprises par sa marque d'éditeur, au début et à la fin de l'ouvrage. La ville et l'année d'impression sont précisées en page de titre. Pour ce qui concerne l'édition de Petrus, la page de titre est plus sobre, mais donne tout de même à lire le nom de l'éditeur, le lieu d'impression ainsi que le mois et l'année précise. Ces informations sont également répétées dans le colophon de manière identique. Cependant, aucune trace directe ne subsiste pour ce qui est des autres acteurs de l'édition, comme cela a pu être le cas dans des éditions antérieures.

Le texte tragique des deux éditions est particulièrement semblable. L'examen de trois extraits, sélectionnés au hasard au sein des pièces, ne laisse voir que peu de variantes orthographiques dans le corps du texte, à l'exception de quelques types de nuances qui apparaissaient déjà dans le paratexte – à savoir davantage de ponctuation, moins d'abréviations et quelques modifications orthographiques dans l'édition de 1536, bien loin des nombreuses différences relevées dans les éditions antérieures⁶.

⁵ Pour l'édition de Petrus, les caractères « E » et « B » ont probablement été interchangés par erreur dans le titre par l'ouvrier typographe. Voir FIGURE 3.

⁶ Il est à noter à ce propos que les éditions les plus anciennes depuis 1478 (André Beaufort, Ferrare, Italie) présentent un nombre considérable d'abréviations qui se réduit drastiquement au fil des décennies.

En revanche, les *marginalia* soulèvent davantage de questions. S'il s'y trouve de nombreuses annotations identiques, en moyenne un peu plus de treize par tragédie, et un nombre insignifiant de différences, le nombre de *marginalia* en plus dans l'une ou l'autre des éditions varie considérablement selon les tragédies⁷. D'une manière générale, l'édition de 1529 est largement plus fournie que celle de 1536, et il est donc probable que le curateur du texte de Gryphe ait choisi de présenter un nombre réduit de variantes en sélectionnant les plus pertinentes. On observe une baisse progressive du nombre de *marginalia* dans l'édition de Petrus, au point de le voir à plusieurs reprises surpassé par celui de l'édition de 1536, et peut-être faut-il y voir là une marque de fatigue de la part du curateur du texte⁸. De ce point de vue-là, l'édition de Gryphe se montre bien plus stable. Une question se pose alors : d'où proviennent les variantes supplémentaires proposées par l'édition de 1536 si elles ne sont pas issues de l'édition de Petrus ? Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées. Il n'est pas à exclure que Gryphe se soit procuré au moins une seconde édition en plus de celle de 1529, mais dans ce cas se pose également la question subsidiaire de savoir pourquoi, puisque toutes les *marginalia* de l'édition de Petrus n'ont pas été retenues, avoir recherché des variantes supplémentaires. Ainsi s'avère-t-il plus probable que ces *marginalia* aient été proposées sur une initiative de l'éditeur lui-même à partir de sa connaissance de la langue et de la métrique latines.

Les deux éditions de Petrus et de Gryphe présentent ainsi de nombreuses similitudes sur tous les plans, ce qui souligne leur lien de parenté évident. Pour autant, certaines nuances dans le texte et dans les *marginalia* permettent de mettre en évidence le rôle joué par Gryphe et ses collaborateurs dans l'élaboration d'une édition particulière, qui n'est la copie exacte d'aucune autre édition antérieure, mais bien l'incarnation d'un travail original dans l'histoire des éditions des *Tragédies* de Sénèque.

Les hypothétiques compagnons

En ce début de XVI^e siècle, le milieu des humanistes à Lyon est en pleine effervescence. Les domaines d'expertise de ces érudits sont variés et touchent notamment l'imprimerie. Ce milieu attire de nombreux intellectuels qui cherchent à faire imprimer, publier et diffuser leurs œuvres.

⁷ Voir FIGURE 4 : certaines tragédies proposent une vaste différence de variations entre les deux éditions en ce qui concerne les *marginalia*, ce qui suppose un travail actif du curateur de texte de l'atelier de Gryphe : il ne s'agit pas d'une simple copie de l'édition de Petrus.

⁸ Voir FIGURE 5 : on observe une baisse progressive du nombre de *marginalia* au fil de la progression du livre. Plus intéressant encore, il est possible de constater une brusque remontée au milieu du livre sur la pièce *Troas*, suivie à son tour d'une chute progressive, comme si se dessinait un effort intellectuel fourni par le curateur du texte de Petrus, effort qui suppose par conséquent des sommets d'efficacité et de relâchement.

Sébastien Gryphe apparaît comme une figure majeure dans cet environnement. Il attire d'autres humanistes dans son orbite, qui l'aident dans son atelier pour la publication de leur œuvre, ou pour celles d'autres auteurs⁹. Certains de ces humanistes ont pu jouer un rôle dans la publication des *Tragédies* de Sénèque en 1536.

L'atelier de Gryphe est considéré comme l'un des, sinon le plus grand atelier d'imprimerie lyonnais de cette première moitié du XVI^e siècle. La complexité et l'immensité de la production de travail effectué dans l'enceinte du bâtiment de l'imprimeur suggère la répartition de tâches spécifiques, à l'inverse d'un petit atelier dans lequel les fonctions peuvent être cumulées par le même individu¹⁰. Il est très probable que les personnes sélectionnées aient des fonctions spécifiques dans l'atelier de Gryphe, ce qui nous permet de définir plus aisément leurs tâches. Voici une liste non exhaustive des humanistes et en particulier des imprimeurs qui ont fréquenté Sébastien Gryphe, entre les années 1530 et 1540 : Jean de Tournes, Hubert de Suzanne, Etienne Dolet, François Juste, Benoit Lecourt, Maurice Scève, Jean Visagier, Michel Parmentier, Guillaume Scève (ou Guillaume du Choul), François Rabelais, Nicolas Bourbon, Gilbert Ducher, Clément Marot. La sélection se base sur les critères suivants : le fait qu'ils soient présents à Lyon en 1536, qu'ils aient travaillé dans l'atelier de Gryphe ou publié sous sa férule. On arrive donc à une liste de quatre personnages : Dolet, Tournes, Rabelais, Visagier.

Jean de Tournes, né en 1504, s'engage auprès de Gryphe dans son atelier à Lyon en tant que compagnon avant de fonder le sien au cours de l'année 1542. Progressivement, il gagne en importance au sein de l'atelier et devient le typographe de Gryphe¹¹. On peut alors imaginer qu'il ait travaillé en tant qu'ouvrier typographe sur l'œuvre étudiée.

C'est aussi le cas pour d'autres individus. Étienne Dolet est aussi élève de Gryphe, puis, correcteur en 1534 dans son atelier, il le quitte en 1538. On peut de ce fait imaginer qu'il ait été correcteur durant toute cette période chez Gryphe, en particulier en 1536. Il effectue quelques tâches supplémentaires chez Maurice Scève et devient finalement en 1536 son éditeur scientifique¹². Il est probable qu'il se soit aussi adonné à la charge de ce travail pour Gryphe, en parallèle de son travail de correcteur.

Le cas de Rabelais est un peu particulier par rapport aux autres personnes citées auparavant. Il

⁹ L'atelier de Gryphe est le principal lieu de réunion des humanistes à Lyon. En effet, il faisait partie des foyers du groupe de poètes nommés « *Sodalitium Lugdunense* », avec celui de Tournes.

¹⁰ Les tâches réparties dans l'atelier sont les suivantes : l'ouvrier typographe, le ou les correcteurs, l'imprimeur, le curateur et le libraire. Dans les petits ateliers, ce sont souvent une à deux personnes qui cumulent ces charges.

¹¹ Selon certains travaux récents, Tournes aurait été aussi correcteur un temps, mais les sources disent que chez Gryphe, il ne l'aurait jamais été, et n'aurait endossé que la responsabilité de typographe, ce qui correspond mieux à la logique de la répartition des tâches.

¹² En 1536, il aurait été le curateur de Maurice Scève pour le *Recueil de vers latins, et vulgaires de plusieurs Poètes François, composés sur le trespas de feu Monsieur le Daulphin*.

est difficile de croire qu'il ait pu travailler pour Gryphe, notamment dans l'élaboration de l'objet d'étude, bien que sa contribution ne soit pas totalement dénuée de sens. En 1532, Rabelais fait de Gryphe son éditeur exclusif pour son œuvre d'ordre scientifique et exerce la fonction de correcteur pour François Juste en 1533. Il est absent de Lyon de 1535 à 1536, mais il est possible qu'il y revienne dans le cours de l'année 1536 puisqu'il est fait mention de l'acquisition de son diplôme de docteur en 1537. Il n'est donc pas aberrant d'imaginer Rabelais aider à la correction d'œuvres de Gryphe. Il n'est pas rare de voir certains auteurs qui souhaitent aider à l'élaboration de l'objet physique de leur œuvre. Ce sera le cas de Jean Visagier qui publie son recueil de poèmes nommé *Epigrammata* en 1536 chez Gryphe. Il a pu participer en parallèle à l'élaboration des *Tragédies* de Sénèque la même année. L'importance de l'atelier de Gryphe induisait ainsi pour chaque compagnon des fonctions spécifiques. Avec cette spécialisation des tâches caractéristiques des grands ateliers éditoriaux, il est peu probable qu'Etienne Dolet soit l'éditeur scientifique de Gryphe puisqu'il est déjà occupé par son travail de correcteur chez ce dernier, même s'il est fait mention d'une charge éditoriale pour Maurice Scève en 1536. Jean de Tournes étant l'ouvrier typographe, il ne peut sans doute pas être le curateur du texte. Enfin, Rabelais et Jean Visagier auraient pu participer à l'élaboration ou à la publication des éditions de Sénèque en 1536, bien qu'ils ne soient pas compagnons dans l'atelier du Gryphon.

Ainsi l'édition de Gryphe se présente-t-elle comme emblématique du milieu éditorial et humaniste lyonnais du début de la Renaissance, mais aussi de la lignée des éditions des *Tragédies* de Sénèque. Elle s'inscrit dans un mouvement de transmission dont elle est un des maillons majeurs depuis l'édition *princeps* de 1478 (André Beaufort, Ferrare, Italie). Tout au long de cette tradition éditoriale, nombre d'éléments paratextuels sont légués d'un éditeur à l'autre jusqu'à l'édition de 1536, comme la *Vie de Sénèque* de Pietro Crinito ou les *Dimensiones* d'Avanzi. Gryphe poursuit cette lignée en s'appuyant sur l'édition qui la précède immédiatement, celle de Petrus (1529, Bâle, Suisse). Les deux ouvrages présentent un nombre saisissant de similitudes, et dont les variantes sont probablement l'œuvre de Gryphe et de ses collaborateurs. Ces derniers sont des lettrés qui sont liés de près ou de loin au cercle de l'imprimerie, par leurs statuts d'écrivains, éditeurs, libraires. Parmi ces personnages hauts en couleur, certains ont directement travaillé avec Gryphe. Les noms d'Etienne Dolet, correcteur, de Jean de Tournes, typographe, ou peut-être même de François Rabelais sont les plus probables. En revanche, la mention de curateur du texte n'est pas avérée pour l'atelier et il est très difficile de savoir qui aurait pu exercer cette fonction hormis le propriétaire de l'atelier qu'est Gryphe.

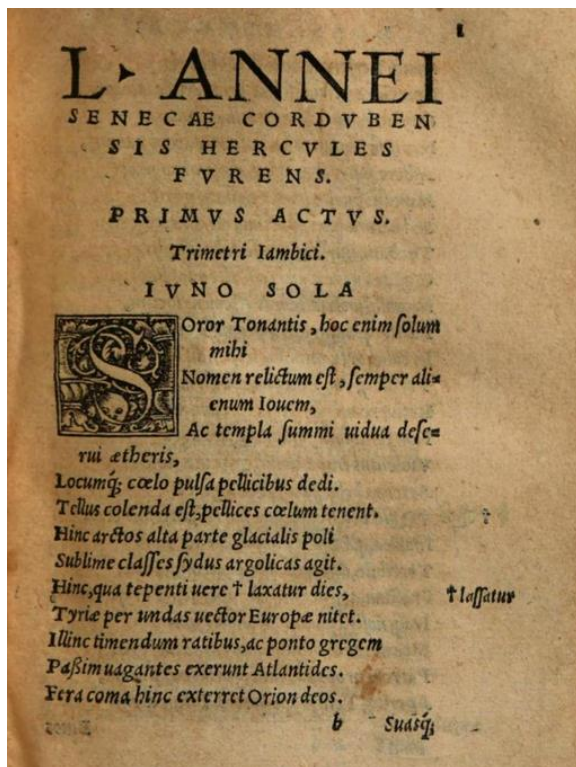
ANNEXES

FIGURE 1 : Liste des éditions des *Tragédies* de Sénèque antérieures à 1536

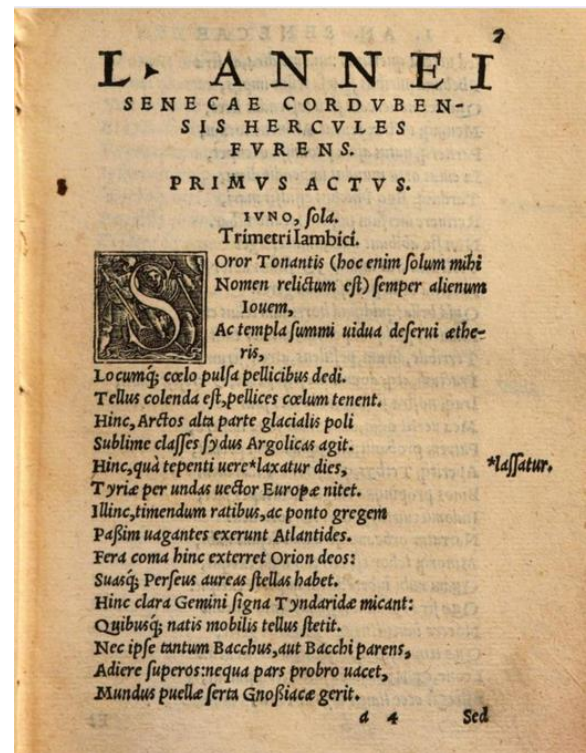
DATE	TITRE	LIEU	EDITEUR	CURATEUR DU TEXTE
1478	<i>Tragædiæ</i>	Ferrare	André Belfort	
1488-90	<i>Tragædiæ (BNF : Senecæ Decem tragædiæ, cum correctione et argumentis in versibus hexametricis Hieronymi Balbi, atque epistola dedicataria Caroli Fernandi)</i>	Paris	Johannes Higman, Guillaume Prevôt et Wolfgang Hopyl	Fernand-Balbus Balbi Girolamo
1491	<i>Tragædiæ (BNF : Senecæ Tragædiæ, cum commento Gellii Bernardini Marmitæ)</i>	Lyon	Antoine Lambillon, Marin Sarrazin	Gellio Bernardino Marmitta
1492	<i>Tragædiæ (BNF : Tragedie Senecæ, cum commento)</i>	Venise	Lazzaro de Soardi	Lazzaro de Soardi
1493	<i>Tragædiæ</i>	Venise	Matteo Capcasa	Daniele Caetani
1498	<i>Tragædiæ (BNF : Tragædiæ Senecæ cum duobus commentariis, videlicet Bernardini Marmitæ et Danielis Galetani, poe. Clar)</i>	Venise	Giovanni Tacuino da Tridino	
? BNF : 1487	<i>Tragædiæ (BNF : Lucii Annaei Senecæ Tragædiæ duæ)</i>	Leipzig	Martin Landsberg	
1505	<i>Tragædiæ (BNF : Tragædiæ Senecæ cum duobus commentariis, videlicet Bernardini Marmitæ et Danielis Galetani poe.cla)</i>	Venise		
1506	<i>Senecæ Tragædiæ</i>	Florence	Filippo I Giunti (HDR Philippo (de) Giunta)	Benedetto Riccardini detto il Filologo (BNF : Benedictus Philologus)
1510	<i>Tragædiæ (BNF : Tragedie Senecæ cum duobus commentariis. Bernardinus Marmita Seneca Daniel Galetanus)</i>	Venise	Filippo Pinzi (BNF : Philippo pincio Mantuano)	
1511	<i>Tragædiæ</i>	Paris	Jean Petit, Jean Marchand et Michel Le Noir (HDR Jean Marchant)	Gilles de Maizières
1512	<i>Tragædiæ</i>	Paris	Josse Bade et Pierre de Keysere	
1512 ?	<i>Lucii Annei Senecæ, ... Decem tragediæ</i>		Michel Le Noir	Gilles Masier
1513	<i>Senecæ Tragædiæ</i>	Florence	Philippo de Giunta	Benedictus Philologus
1514	<i>Tragædiæ (BNF : L. Annei Senecæ Tragædiæ)</i>	Paris	Josse Bade	Gérard de Vercel, Gilles Masier, Erasme Commentaire : Josse Bade, Daniele Gaetano, Gellio Bernardino Marmitta
1517	<i>Scenecæ [sic] tragædiæ</i>	Venise	Andrea Torresano, Aldo	Girolamo Avanzi

			Manuzio / Manuce
1522	<i>L. Annaei Senecae, clarissimi stoici philosophi, necnon poetae accuratissimi, Opus tragoediarum</i>	Venise	per Bernardinum Girolamo Avanzi, de Vianis de Daniele Gaietano Lexona, Vercellensem
1529	<i>Senecae Cordubensis Tragœdiæ X</i>	Bâle	Henricus Petrus
1536	<i>L. Annei Senecae, ... Tragœdiæ decem, summa diligentia castigata</i>	Lyon	Sébastien Gryphe

FIGURE 2

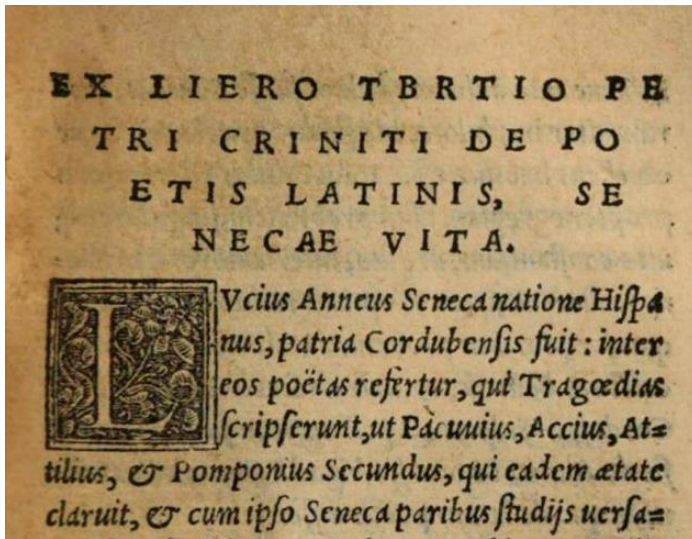


Édition de 1529 (Petrus)



Édition de 1536 (Gryphe)

FIGURE 3



Édition de Petrus, *Vie de Sénèque* : les caractères B (*libro*) et E (*tertio*) sont inversés.

FIGURE 4

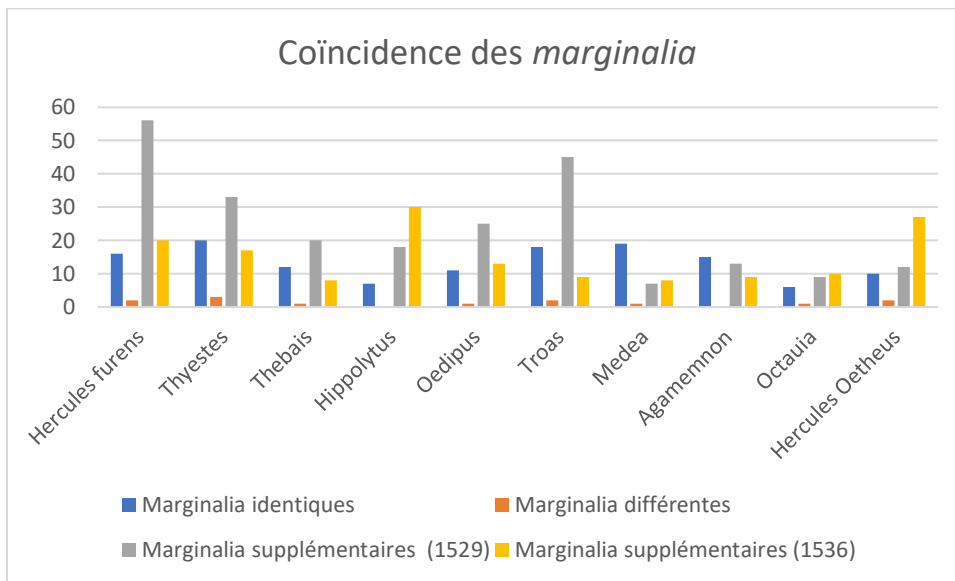
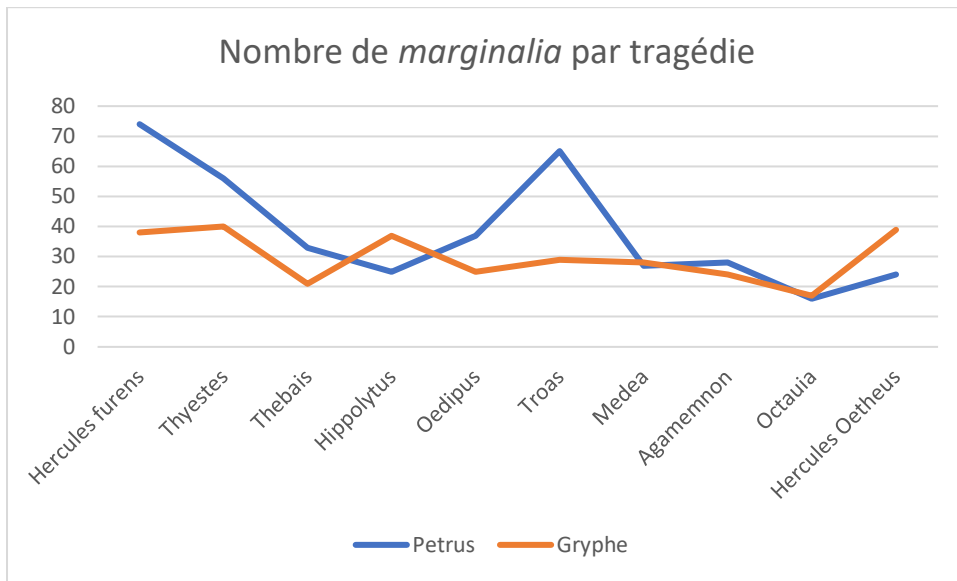


FIGURE 5



BIBLIOGRAPHIE

- BAUDRIER Henri-Louis, Baudrier Julien, *Bibliographie Lyonnaise : Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Volume 10, F. de Nobelet, 1964, URL : « <https://rarebooks.stanford.edu/rarebooks/catalog/gd106tp1614> ».
- BECHTEL Guy. *Gutenberg et l'invention de l'imprimerie*, Paris, Fayard, 1992.
- BOUCHER Jacqueline. *Présence italienne à Lyon à la Renaissance : du milieu du XV^e siècle à la fin du XVI^e siècle*, Lyon, France. Ludg, 1994.
- CAPIROSSI, Arianna. *La ricezione di Seneca tragico tra Quattrocento e Cinquecento: edizioni e volgarizzamenti*, Florence, Italie. Firenze University Presse, 2020.
- CLEMENT Michelle, *Maurice Scève et ses imprimeurs*, dans Edwige Keller-Rahbé (dir.), *Les Arrières-boutiques de la littérature*, Toulouse, Presses de Toulouse Le Mirail, collection « cribles », 2010, p. 115-138,
URL : « https://www.researchgate.net/publication/50820934_Maurice_Sceve_et_ses_imprimeurs ».
- DODSON-ROBINSON Eric. *Brill's companion to the reception of Senecan tragedy: scholarly, theatrical and literary receptions*, Boston, États-Unis. Brill, 2016.
- Étienne Dolet (1509-1546), l'encre et le feu*. Catalogue d'exposition (Lyon, Bibliothèque Municipale de Lyon, 12 novembre 2009 – 2 janvier 2010), URL : « <https://www.bm-lyon.fr/expo/09/dolet/presentation.php> ».
- FOULIGNY Mary-Nelly, ROIG-MIRANDA Marie, *Sénèque dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles : transmissions et ruptures*, Nancy, Groupe « XVI^e et XVII^e siècles en Europe », université de Lorraine, 2016.
- FURNO Martine, *Qui écrit ? : figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte, XV^e-XVIII^e siècle*, Lyon, ENS éd. : Institut d'histoire du livre, 2009.
- GÜTLINGER Sybille von, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Cinquième Volume, *Sébastien Gryphius*. Baden-Baden, Allemagne. Bouxwiller : V. Koerner, 1997.
- HUCHON Mireille, *Rabelais*, Paris, Gallimard, 2011.
- JOURDE Michel, *Comment Jean de Tournes (n') est (pas) devenu un imprimeur humaniste*, dans *Passeur de Textes. Imprimeurs et libraires à l'âge des humanistes*, Études et rencontres, 2012, p. 117-131 URL : « <https://books.openedition.org/enc/535?lang=fr> ».
- KEMP William, « Jean de Tournes, Sébastien Gryphe et Robert Granjon à Lyon en 1543 et après », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 2021, N° 92, p. 95-115. URL : « <https://www->

cairn-info.ezscd.univ-lyon3.fr/revue-reforme-humanisme-rennaissance-2021-1-page-95.htm ».

LAZARD Madeleine, *Louise Labé, Lyonnaise*, Paris, Fayard, 2004.

LOWRY Martin, *Le monde d'Alde Manuce : imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Traduit par Sheila Mooney et François Dupuigrenet Desrousilles, Paris, Promodis : Éd. du Cercle de la librairie, 1989.

MARGOLIN Jean-Claude, « Le cercle humaniste lyonnais d'après l'édition des Epigrammata (1537) de Jean Visagier », *Actes du colloque sur l'Humanisme lyonnais au XVI^e siècle*, Mai 1972, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974, p. 151-183.

MARGOLIN Jean-Claude, « Profil de l'humanisme lyonnais vers 1537 : Dolet, Arlier, Visagier. Perspectives de recherches », dans A. Possenti, G. Mastrangelo (dir.), *Il Rinascimento a Lione. Atti del congresso internazionale*, Macerata, 1988, t. 2, p. 643-679.

MOUREN, Raphaële, *Quid novi ? : Sébastien Gryphe à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*. Actes du colloque du 23 au 25 novembre 2006, Lyon-Villeurbanne, Bibliothèque municipale de Lyon, Enssib. Villeurbanne, Lyon, Presses de l'Enssib, 2008.

OUVRY-VIAL Brigitte; REACH-NGO Anne, *L'acte éditorial : publier à la Renaissance et aujourd'hui*. Paris, Classiques Garnier, 2010.

REYNOLDS Leighton Durham, WILSON Nigel Guy, *D'Homère à Érasme : la transmission des classiques grecs et latins*, Traduit par Claude Bertrand, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1984.

RIFFAUD Alain, PANTIN Isabelle, DESILES Paul, *Une archéologie du livre français moderne* Genève, Droz, 2011.

ROUBAUD Jacques, *Impressions de France : incursions dans la littérature du premier XVI^e siècle, 1500-1550*, Paris, Hatier, 1991.

SAULNIER V.-L., *Maurice Scève (ca. 1500-1560)*, Slatkine Reprints, Genève, 2003, URL : « https://www.google.fr/books/edition/Maurice_Scève_ca_1500_1560/y_jzdDjMqyoC?hl=fr&gbpv=1&dq=Maurice+Scève+gryphe&pg=PA19&printsec=frontcover ».